

# La science face à ses responsabilités politiques

Sandro Cattacin

Max Weber, dans une conférence tenue en 1917, introduit l'idée que la science doit se distinguer, par sa neutralité, du politique. Selon lui, il faut que la science se libère de toute prise de position et de toute valeur. Elle doit être politiquement aveugle. Bien que sa position puisse se comprendre historiquement – il pensait par cette posture pouvoir se défaire de l'influence politique sur le système scientifique et ainsi renforcer l'indépendance du monde académique –, elle sera à la base d'une discussion qui oppose encore ceux qui croient à l'impossibilité de la neutralité de la science et ceux qui, en revanche, l'affirment. Cette polémique ne me semble pas particulièrement enrichissante, car, comme l'aurait probablement prétendu aussi Max Weber, il ne s'agit pas de penser la science dénuée de toute valeur, mais de rendre la personne qui se déclare scientifique consciente que sa démarche devrait être libérée de ses propres préjugés et qu'il faudrait viser des résultats de recherche bien pesés et non pas idéologiquement guidés.

## Il n'y a pas de science neutre

En effet, il n'y a pas de science sans valeurs, sans épistémologie ou neutre. Il y a par contre une science inconsciente de ces injonctions qui produit un hiatus entre sa présumée neutralité et la responsabilité politique de l'utilisation de ses résultats. Prétendre que sa propre recherche est neutre et laisser, par conséquent, à la politique le soin d'en faire ce qu'elle veut est doublement fatal: cela témoigne d'une responsabilité limitée à l'égard de ses propres découvertes et d'un désintéret quant aux conséquences de cette recherche. Cette position délégitime la recherche qui se trouve livrée aux débats et aux pouvoirs politiques qui peuvent en disposer à leur guise.

La recherche a la fâcheuse caractéristique de déranger, car elle est orientée vers l'innovation, le changement et la critique. C'est son esprit. C'est pourquoi les personnes engagées dans la recherche scientifique ne peuvent pas être des « eunuques politiques »; elles doivent apprendre *nolens volens* le rôle d'interlocuteur ouvert au débat, capable d'assumer la fonction d'intermédiaire, de promouvoir des idées nouvelles, de bousculer la routine – et, souvent, le pouvoir en place. La recherche ne concerne pas seulement des personnes enfermées dans une tour d'ivoire. Elle fait partie d'une société qui s'accorde, pour apprendre, une science indépendante. Par conséquent, la liberté académique n'est pas une liberté de responsabilité; elle inclut le devoir, en vertu même de cette liberté, d'intervenir quand les propres recherches sont instrumentalisées et interprétées de façon partisane.

•

### L'auteur

Sandro Cattacin est professeur de sociologie et directeur de l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève. Dans cette rubrique, il aborde des questions relevant de la politique de la recherche et du système scientifique.

